Retour sur « Film ou vidéo »

Jérôme Bourdon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/5135>

DOI : 10.4000/tc.5135

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

Pagination : 648-650

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Jérôme Bourdon, « Retour sur « Film ou vidéo » », *Techniques & Culture* [En ligne], 54-55 | 2010, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/5135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.5135>

Retour sur

« Film ou vidéo »

Le contexte d'écriture de cet article est d'abord une affaire de discipline. Écrivant une thèse d'histoire, avec une formation d'historien, sur la télévision française des années soixante, j'ai d'abord rencontré sur mon chemin la sociologie, et singulièrement la sociologie des professions. Car les archives écrites explorées pour la thèse portaient partout la marque (y compris sur les cartons de classement) des groupes professionnels qui se partageaient, et se disputaient, l'institution télévisuelle. C'est à partir des professions que j'ai été conduit à m'intéresser aux techniques de production (et de diffusion) de la télévision. Le débat sur la technique était partout présent dans les archives, mais aussi dans les entretiens recueillis auprès de témoins empreints d'une passion qui paraissait de prime abord au néophyte, singulière.

La télévision était certes perçue comme un objet de passion dans la société, mais de passion politique ou culturelle (on étudiait, souvent pour la dénoncer, son influence sur l'électeur, ou sur la culture). Il faut rappeler aux lecteurs que l'époque étudiée est celle de la télévision publique en situation de monopole, qui passe de une à trois chaînes. Le pouvoir de la télévision est donc conçu très différemment d'aujourd'hui.

La passion technique ne faisait pas partie du stock des idées reçues sur la télévision, ni du débat public. Or, la notion de diffusion en direct (qui n'est pas étudiée directement dans l'article), le tournage « multi-caméra », voire même les réseaux d'émetteurs, ont pris, alors que la recherche s'approfondissait, des couleurs idéologiques, doctrinaires, ou, comme on commençait à dire dans les années 1980, identitaires. Autrement dit, il était impossible d'ignorer ce que les outils représentaient pour les professions concernées, ou, pour être plus précis, comment professions et techniques se constituaient mutuellement. C'est ici que la sociologie des sciences et des techniques, et plus précisément, l'Actor Network Theory rencontrée lors de la fréquentation du Centre de Sociologie de l'Innovation (ou l'auteur

Photo d'ouverture :
étudiants sur un tournage
avec caméra vidéo,
école du cinéma de Vancouver.

est aujourd'hui chercheur associé), fut précieuse. Car elle permettait de considérer autrement la notion de groupe professionnel, surtout dans le contexte très labile d'un *medium* en formation, la télévision. Un groupe se définit par une revendication de la technique, et d'un certain usage de celle-ci.

Si je devais réécrire l'article aujourd'hui, je serais beaucoup plus sensible à la dimension corporelle, au rapport physique avec l'outil. Être en régie pour un réalisateur de direct, en donnant des ordres au ballet des caméras en dessous, c'est être comme un capitaine de navire. Toucher la caméra de film, le film même, est une sensation, une appropriation très différente de la vidéo : on ne touche pas une image de vidéo, elle n'appartient qu'à son écran. L'effort physique impliqué par l'usage de l'une ou l'autre n'est pas le même. J'inclurai aussi le montage dans la discussion : autre opération qui implique les corps, le rapport à un outil lourd, la cohabitation souvent du monteur (monteuse) et du réalisateur dans une petite pièce. Bref, j'approfondirais encore ce qui fait l'identité corporelle commune aux membres des groupes professionnels considérés. Le texte parle d'objets matériels d'une façon qui me paraît encore trop abstraite.

Mais on ne pourrait plus écrire le même article. Car le texte avait déjà une saveur historique au moment de son écriture, mais l'on pouvait trouver il y a vingt ans, y compris dans les milieux du cinéma, des réalisateurs désolés d'avoir à tourner en vidéo, et critiquant fortement l'image vidéo dans des termes décrits et analysés dans l'article. Aujourd'hui, l'article a basculé, presque entièrement, dans l'histoire : un jeune réalisateur de film d'aujourd'hui serait étonné des passions relatées dans l'article. Non seulement les outils ont changé, mais la notion de changement n'est plus la même : suivant le rythme de l'informatique, les outils évoluent souvent le temps de tourner un film – on est très loin de la stabilité légendaire du monde de la pellicule. La qualité de l'image vidéo haute définition numérique est « presque » (j'ai entendu le mot plusieurs fois sur un récent tournage de film en Israël) celle du cinéma. Le montage vidéo apparaît comme un archaïsme, d'une incroyable lourdeur (il fallait tout recommencer à zéro à chaque version), par rapport au montage numérique qui permet une souplesse et un niveau de précision inégalée, y compris bien sûr par rapport au montage cinéma (au point que lorsqu'on tourne, encore, des longs métrages en 35 mm, on transfère l'image en vidéo numérique pour monter, avant de la coucher à nouveau sur la pellicule). Le passage relativement souple du film à la vidéo (souhaité par les ingénieurs décrits dans l'article) est désormais une réalité. Mais cela même sera bientôt un archaïsme. D'ici quelques années, une fois que les salles de cinéma se seront équipées en projecteur numérique, la pellicule s'effacera du monde de l'image. Ce n'est qu'un aspect de la dématérialisation partielle qu'entraîne le numérique, immense sujet qui déborde de beaucoup celui de l'article.

Enfin, à réécrire ceci aujourd'hui, je découvre que j'aurais grand mal à compléter la bibliographie. L'histoire socio-technique de la télévision (et du cinéma) reste largement à écrire. L'histoire technique écrite en majorité par les techniciens est une source précieuse. On trouvera une bibliographie internationale à jour en 2002 sur le site : <http://histv2.free.fr/biblio/bibliographie08.htm> (dernière consultation le 04/05/2011).